

1.

Molly McKinna jeta un coup d'œil à Doug qui, sur le tarmac, lui adressait un signe rassurant, de l'autre côté du hublot.

Il en avait de bonnes ! Ce n'étaient pas ses mains moites qui s'agrippaient au siège du copilote.

Mais pourquoi fallait-il que ce poste implique des trajets dans ce minuscule Cessna ?

— Vous êtes prête ?

A la fossette qui se creusait sur la joue du pilote spécialiste en opérations de sauvetage, elle devina que celui-ci la taquinait. Mais il pouvait bien rire aux éclats pourvu qu'il la ramène saine et sauve de Dutch Harbor.

Elle était tout à fait d'accord avec Doug : avant d'accepter ces fonctions, elle devait s'assurer qu'elle supporterait le vol d'Anchorage aux îles Aléoutiennes.

On aurait pu croire que son père, lui-même pilote de brousse, lui avait transmis un goût inné pour l'aviation. Il s'était écrasé en mer en effectuant le même parcours alors qu'elle faisait ses études de médecine et, depuis, Molly avait évité de monter dans un avion.

Pourtant, elle était là. Parfois, le désespoir engendre la stupidité.

Prenant conscience que l'homme qui était aux commandes attendait sa réponse, elle marmonna :

— Est-ce que j'ai l'air d'être prête ?

Un petit sourire aux lèvres, il fit rugir le moteur de l'appareil qui se mit à rouler de plus en plus vite.

Mon Dieu ! Oh, mon Dieu !

Ils s'élevèrent au-dessus du sol et prirent de l'altitude.

Molly jeta un coup d'œil de côté au pilote.

— Le trajet dure bien trois heures ? demanda-t-elle en se forçant à poser les mains sur ses genoux.

— En fonction des conditions atmosphériques, oui.

— Et aujourd'hui, elles sont... ?

— Pour cette époque de l'année ? Normales.

Molly leva intérieurement les yeux au ciel. Pourquoi tous les aviateurs qu'elle avait rencontrés possédaient-ils une voix de baryton ?

— Je suis désolé, pour votre père, reprit-il sans la regarder. C'était un homme bien.

— Vous le connaissiez ?

Elle en oublia un instant sa peur. De temps en temps, elle avait aperçu le séduisant pilote à l'hôpital. Elle savait même qu'il s'appelait Blake Taylor, mais son père ne lui avait jamais parlé de lui.

L'accident était arrivé quatre ans auparavant, mais les responsables avaient attribué tous les torts à son père. Selon eux, il n'aurait pas dû affronter la tempête. Sa mère, qui pensait la même chose, lui en voulait énormément.

— Wayne a contribué à ma formation. C'était un virtuose et un vrai professionnel... Je crois qu'il a eu raison d'effectuer un vol, ce jour-là, ajouta-t-il en lui touchant brièvement le bras.

Il faisait très froid dans le cockpit, mais ce contact la réchauffa immédiatement.

— Ce n'est pas l'opinion la plus répandue, d'après ce qu'on m'a dit.

Il fut un temps, sa mère avait harcelé son père sans relâche. Elle voulait qu'il abandonne l'aviation pour prendre un poste plus proche de la maison. L'amertume que lui avait causée le refus de son mari l'avait vieillie et avait abaissé les coins de sa bouche. Quand Molly avait terminé ses études, elle

avait supplié sa fille de vivre avec elle. Entre sa mère et son ex-petit ami, durant ces deux années passées à Anchorage, Molly avait eu l'impression d'étouffer.

Et puis, un poste s'était dégagé dans les îles Aléoutiennes. Elle avait sauté sur l'occasion. Les paroles de sa mère résonnaient encore à ses oreilles : « Pars et fais-toi tuer. Abandonne-moi. Tu es comme ton père ! »

Seigneur ! Si seulement c'était vrai !

Elle jeta un coup d'œil à l'extérieur. Plus ils prenaient de l'altitude, plus sa décision lui apparaissait comme une erreur de jugement. Mais si elle était restée à l'hôpital, la situation aurait été, au mieux, gênante, et au pire, désastreuse. Et puis, son père avait adoré son métier, disant qu'il ne pouvait pas imaginer en exercer un autre. Elle avait peut-être besoin de comprendre ce qui l'avait incité à effectuer ces trajets.

Blake l'arracha à ses pensées.

— Ne les écoutez pas, dit-il avec un sourire. Ils sont trop contents de rejeter la faute sur quelqu'un d'autre.

— Si je comprends bien, tout le monde ne blâme pas mon père ?

— Interrogez les pilotes du coin. Leurs réponses vous surprendront.

Il se tut un instant puis reprit :

— Même en été, le temps est imprévisible dans cette région. Le ciel est bleu, et une minute plus tard...

— Dans ce cas, qu'est-ce qui vous motive ? demanda-t-elle. Vous auriez pu être infirmier dans un service d'urgence ou choisir une profession moins dangereuse.

Aucune des infirmières célibataires ne se serait plainte s'il avait fréquenté l'hôpital plus souvent. Blake était une sorte de légende, dans l'établissement. Mais d'après la rumeur, aucune des femmes en question n'avait réussi à l'attirer dans son lit.

Il haussa les épaules.

— Quand j'étais gosse, je regardais les vidéos d'Evel Knievel, le fameux cascadeur à moto. A défaut de sauter

par-dessus le Snake River Canyon, je me suis dit que je pouvais voler d'Anchorage à Dutch Harbor.

— Il n'a jamais réussi à franchir cette rivière.

— Mais il a essayé.

Molly frissonna. Avait-elle vraiment envie de travailler avec un homme qui semblait accro à l'adrénaline ? Elle n'avait pas le choix puisqu'il était considéré comme le meilleur depuis la mort de son père. Si elle acceptait ce poste, elle ferait le trajet avec lui chaque fois qu'il faudrait évacuer un patient.

Si elle acceptait le poste.

Elle battit des paupières, prenant conscience qu'en lui parlant, Blake avait en partie dissipé sa frayeur.

— Et vous ? demanda-t-il. Vous envisagez sérieusement de vous établir à Dutch Harbor ? Pardonnez-moi, mais vous n'avez pas l'air d'apprécier vraiment l'avion.

— J'ai peut-être besoin de comprendre pourquoi mon père faisait l'aller et retour entre les îles et le continent.

Inutile de lui dire à quel point elle était peureuse.

— Parfois, tout ce qu'on peut faire, c'est accepter ce que la vie nous réserve et poursuivre notre chemin, dit doucement Blake.

A cet instant, l'appareil se mit à tanguer pendant quelques secondes.

— Qu'est-ce que c'était ? s'inquiéta Molly.

— Juste un nid-de-poule.

— Quoi ?

La peur était de retour, plus forte que jamais. Elle passa la langue sur ses lèvres, tâchant de ne pas se focaliser sur les vibrations du Cessna.

— Ce sont des turbulences, expliqua Blake. Cela ressemble à des trous, sur la chaussée. Vous ne vous attendiez pas à ce que ce soit toujours l'autoroute, je suppose ?

— Non... Bien sûr que non.

Il avait raison. Ce n'était qu'un petit affaissement de rien du tout.

— Maman détestait l'avion, reprit-elle. Elle n'est jamais

allée sur les îles avec mon père, bien qu'il le lui ait souvent demandé. Même pas en vacances. Elle ne me le permettait pas non plus. Et après son accident, elle est devenue encore plus... intransigeante. Je ne veux pas lui ressembler.

— C'est compréhensible, mais si votre mère vous interdisait de voler, quand avez-vous... Ce n'est pas votre premier vol, n'est-ce pas ? demanda-t-il en fronçant les sourcils.

— Non ! Euh... pas exactement. Je veux dire, je suis déjà montée en avion.

— Vraiment ? A quand remonte la dernière fois ?

— A quelques semaines.

Blake sembla se détendre.

— Où êtes-vous allée ?

— C'est-à-dire... nulle part, en réalité, marmonna Molly.

— Je ne vous suis pas.

Elle hésita. Si elle ne lui disait pas la vérité, il n'aurait qu'à interroger Doug lorsqu'ils retourneraient à Anchorage.

— En fait... il s'agissait d'un stage de désensibilisation.

Elle en avait eu besoin pour s'assurer qu'elle survivrait à ce trajet.

Il se tourna brusquement vers elle.

— Un... quoi ? Vous voulez dire que vous n'avez jamais volé de votre vie ?

— Si, mais pas récemment, je veux dire, pas depuis...
... pas depuis l'accident de son père.

— Bon sang !

— Qu'est-ce que cette exclamation est censée signifier ?

— Cela veut dire que si vous cherchez un pilote qui vous aide à surmonter votre peur, vous devriez prendre quelqu'un d'autre. Je ne suis pas un expert en désensibilisation.

Il émit un ricanement désagréable avant d'ajouter :

— Je connais au moins une personne qui pourrait en témoigner, seulement elle ne m'adresse plus la parole.

Molly sentit la moutarde lui monter au nez. Avait-il délibérément effrayé quelqu'un ? Si c'était le cas, il avait raison. Elle ne voulait plus voyager en sa compagnie.

— Très bien. Dès que nous serons à Anchorage, je ferai en sorte que vous n'ayez plus à...

— Pardonnez-moi, mais je me suis trompé, tout à l'heure. Vous vous rappelez ces trous dans la route, dont je vous ai parlé ? La situation va se gêner à mesure que nous allons nous rapprocher des îles. Et l'atterrissage ne sera pas tout à fait conforme aux normes de sécurité. Ecoutez... Je me suis engagé à amener un médecin à Unalaska, mais je ne suis pas là pour vous aider à traiter votre anxiété. Si vous pensez que je vais insister pour que vous montiez dans le cockpit, demain, vous vous trompez lourdement.

Molly redressa le menton.

— Cela n'arrivera pas.

Elle lut dans ses yeux sombres une détermination qui la glaça jusqu'aux os.

— En effet... Parce que si vous n'êtes pas sur votre siège à 8 heures tapantes, vous pourrez vous chercher un autre pilote.

D'accord, il aurait pu mieux gérer la situation.

Mais dès qu'il s'était aperçu qu'elle se cramponnait à son siège, une sirène d'alarme avait retenti dans son esprit. Sur le coup, il n'en avait pas tenu compte. Après tout, la fille de Wayne McKinna devait avoir accumulé quelques heures de vol... Son apparence l'avait confirmé dans cette impression. Avec ses boucles brunes auréolant son visage délicat, ses yeux verts brillants d'intelligence et ses cils incroyablement fournis, elle avait un petit air intrépide et effronté.

Elle semblait prête à relever n'importe quel défi.

Et elle avait fait un stage de désensibilisation... Super !

Pourquoi diable acceptait-elle un poste qui impliquait de transporter des patients à Anchorage ?

Sharon elle-même n'avait pas eu peur de prendre l'avion. Pourtant, elle le harcelait sans cesse pour qu'il devienne pilote de ligne, et ce conflit avait détruit leur couple. Wayne

lui avait confié qu'il menait le même genre de combat avec sa femme.

Blake adorait l'île où il avait grandi. Il aimait se poser sur la minuscule piste de Dutch Harbor.

Sharon détestait les deux.

Après le divorce, il s'était juré que personne ne le priverait de ce qui faisait l'essence de sa vie.

Il jeta un coup d'œil à Molly, murée dans le silence.

L'année précédente, il l'avait vue chaque fois qu'il amenait un patient aux urgences. Sa bonne humeur et son sourire radieux avaient immédiatement attiré son attention. Ensuite, il avait appris qu'elle était la fille de Wayne McKinna... un bon point pour elle ! Sûrement, elle devait cacher sous sa blouse blanche un goût inné pour l'altitude.

Quand elle avait rompu avec son petit ami et accepté le poste que le gouvernement venait de créer dans les îles Aléoutiennes, la tentation avait été trop forte. Il s'était arrangé pour être le pilote qui la conduirait à Dutch Harbor.

Quelle erreur !

Pouvait-il être attiré par une femme qui avait peur de prendre l'avion et qui finirait par haïr les îles, comme son ex-épouse ? Sûrement pas... mais ce n'était pas une raison pour se comporter comme un mufler à son égard.

— Ecoutez... A propos de ce que je vous ai dit...

— Ne vous inquiétez pas. Dès que nous aurons atterri, je vous débarrasserai de ma présence.

— Je vous présenterai à un autre pilote. C'est quelqu'un de très sûr qui ne prend pas de risques inutiles.

— Je suis une grande fille. Je peux me débrouiller seule.

Elle avait sans doute raison, mais la joie tranquille qui avait séduit Blake, à l'hôpital, s'était évaporée.

Il tendit le bras pour lui toucher la main. Sa peau était merveilleusement douce.

— Molly, nous ne sommes pas partis sur de bonnes bases, tous les deux.

— Vous croyez ?

— Simplement, je ne m'attendais pas à ce que la fille de Wayne soit...

Il s'interrompit, ne sachant comment terminer sa phrase.

— Soit quoi ? Une mauviette ?

— Ce n'est pas ce que j'allais dire.

Enfin, pas exactement... mais cela revenait au même.

— Après la mort de votre père, ce ne doit pas être facile pour vous de remonter en avion, poursuivit-il.

— Par bonheur, vous n'aurez pas à gérer ce problème très longtemps.

Tandis qu'il cherchait les mots susceptibles d'alléger l'atmosphère, l'appareil effectua une sorte de ruade, et il constata que la discussion l'avait distrait pendant quelques minutes. Ce n'était pas bon parce qu'ils fonçaient droit dans une muraille de nuages...

Molly lui jeta un coup d'œil affolé.

Rien, dans le bulletin météorologique, n'indiquait que les conditions atmosphériques allaient se dégrader. Mais Blake savait que dans cette partie du monde, le temps pouvait changer d'un moment à l'autre.

— Assurez-vous que votre harnais est bien fixé.

— Pourquoi ? Que se passe-t-il ?

— Vous voyez ces nuages ?

— Oui.

— Les petits trous dans la route ne sont rien en comparaison de ce qui nous attend. On dirait que notre autoroute va devenir un immense chantier en construction.